



Le Grand Parisien  
Samedi 14 janvier 2023



PARIS | Ce vendredi, des pierres extraites dans l'Oise et taillées à Gennevilliers ont été transportées à l'aide d'une barge jusqu'au chantier de la cathédrale ravagée par les flammes en 2019.

## Quand la Seine achemine les pierres de la voûte de Notre-Dame

Paul Abran

**LE « ZULU 3 »**, une barge longue de 50 m, avance sur la Seine dans la pénombre du petit matin ce vendredi, éclairée par les barres lumineuses de l'immense échafaudage qui enveloppe Notre-Dame. Le soleil se lève sur le centre de Paris, à l'aube d'une nouvelle journée qui nous rapproche un peu plus encore de la renaissance de la Grande Brûlée prévue pour 2024. Chaque étape de la reconstruction de l'édifice, ravagé par les flammes le 15 avril 2019, marque un pas vers la fin du chantier. Celle du jour en est une importante.

À bord de ce bateau très facilement manœuvrable parti du port de Gennevilliers (Hauts-de-Seine) au milieu de la nuit, de précieux matériaux. Des pierres, protégées par une bâche, sont grutées depuis le plancher du navire jusqu'au pied de la cathédrale. « Nous acheminons ce matin 15 m<sup>3</sup> de pierres. Elles ont été taillées, travaillées depuis septembre dans nos ateliers à Gennevilliers, explique Jean-Marc Le Baron, chef de chantier au sein de l'entreprise Le-fèvre. Avant, elles ont été extraites de carrières de l'Oise, à Saint-Maximin et Bonneuil-en-Valois. »

### La flèche visible courant 2023

Ces pièces d'exception étaient attendues. Après une longue phase de sécurisation entamée dès le lendemain de l'incendie, et une autre de réflexion, place au renouveau. « On entre dans une phase où l'on va poser de la pierre », se réjouit Philippe Jost, directeur général délégué de l'établissement public en charge de la conservation et de la restauration de la cathédrale Notre-Dame. Cette pierre occupera une place centrale et hautement symbolique puisqu'elle va permettre la reconstruction des arcs de la voûte de la croisée du transept.

Pour réaliser une opération aussi minutieuse, quatre cintres en bois faits sur-mesure ont été installés au préalable par les charpentiers sur le plancher de l'échafaudage de 600 t et d'une hauteur de 26 m. Des éléments indispensables aux maçons tailleurs afin de reconstruire les arcs



Quai de Montebello (Paris 19<sup>e</sup>), ce vendredi matin. 15 m<sup>3</sup> de pierres sont arrivées au pied de Notre-Dame avant d'être tirées à l'aide d'une grue.

diagonaux et l'oculus de la voûte. Avant la réfection de la flèche à son sommet, elle aussi détruite par les flammes. « Nous devrions l'apercevoir courant 2023, elle culminera à 96 m », confie Philippe Jost.

Toute une histoire de symboles. Même l'approvisionnement de ces matériaux par le fleuve est un clin d'œil aux méthodes de transports d'autrefois. « Les pierres et le bois étaient acheminés par la Seine, poursuit le directeur général délégué. Le transport fluvial est adapté à la situation de la cathédrale, il permet d'éviter les encombrements de Paris, nous voulons l'encourager. »

### Des travaux dans les temps

Deux transporteurs électriques, extrêmement lourds, avaient notamment été acheminés sur le chantier via le cours d'eau qui le longe. « Les pierres sont arrivées en trois ou quatre heures sans aucune gêne pour les Parisiens. Le transport fluvial, utilisé il y a très longtemps, est la meilleure façon d'entrer dans la ville, d'autant que nous disposons d'un réseau important de ports en Ile-de-France », remarque Antoine Berbain, directeur général délégué de Haropa - Ports de Paris.

« Ce système est très simple, vertueux et impacte peu

l'environnement, insiste Bertrand Neveux, responsable transports chez Voies navigables de France (VNF). Nous accompagnons les entrepri-

ses dans la logistique et financièrement. » Des éléments qui constitueront la future charpente des deux transepts seront à leur tour acheminés

par bateau depuis la Normandie jusqu'à la cathédrale dans les prochains mois.

Les travaux de conservation et de reconstruction res-

pectent le calendrier initial, assure l'établissement public en charge de la maîtrise d'ouvrage. D'ici sa réouverture, programmée à la fin de l'année prochaine, la cathédrale va vivre au rythme de cette succession d'étapes. « Chaque semaine, il y a des moments significatifs, des jalons sont franchis, c'est gratifiant, conclut Philippe Jost. Le drame de 2019 a bouleversé au-delà des frontières, c'est important de restituer la cathédrale à tous ceux qui l'aiment. La fin du chantier se rapproche, dans moins de deux ans. »

L'établissement public vient par ailleurs de publier le quatrième numéro de son journal de la restauration pour suivre point par point l'avancée du chantier. « La Fabrique de Notre-Dame » (116 pages, 12 €) est disponible en librairie.